

Josef Winiger

## **Atelier de traduction franco-allemand**

Ces dix dernières années, la littérature s'est considérablement internationalisée. Une forte proportion des livres qui paraissent aujourd'hui sont des traductions : presque 40 pour cent en Allemagne. Cela exige un professionnalisme de la part des traducteurs de littérature, et donc une qualification adéquate. En fait, il faudrait des « académies » de traduction, comme il existe depuis longtemps des conservatoires de musique ou encore d'art dramatique. Il y a bien des prémices, mais depuis quelques années seulement, et en nombre beaucoup trop réduit, si bien qu'en règle générale le traducteur est encore un autodidacte. Il lui faut des années pour s'approprier son art à force de labeur ; or, dès son premier essai, *coram publico*, il se livre au public.

Cette situation ne satisfait personne : ni le public, qui doit souvent se contenter des premières tentatives d'un apprenti (imaginons des salles de concert où ne joueraient que des musiciens amateurs), ni le traducteur lui-même. Ce dernier est celui qui souffre le plus d'un long processus d'apprentissage, celui qui mesure le plus nettement la distance qui le sépare encore de la qualité littéraire du texte original, quand dans le même temps il ignore presque complètement l'écho que rencontre son travail.

L'atelier franco-allemand de traduction qui, durant cinq jours, se tient au Collège européen des traducteurs de Straelen, en Allemagne, fait partie des initiatives de certains traducteurs pour tenter d'appréhender par eux-mêmes cette réalité. Cet atelier a dix ans d'existence. Après quelques années de tâtonnements (de 1989 à 1993), il a lieu chaque année, vers la fin avril, et permet à des traducteurs de l'allemand vers le français de rencontrer des traducteurs du français vers l'allemand. Financé en 1994 et 1995 par la

Communauté européenne, il l'est depuis 1996 par la Fondation Robert-Bosch, le Collège européen de Straelen mettant gracieusement ses locaux à la disposition des participants.

Adoptant un mode de travail en prise avec la pratique, l'atelier bannit les exposés et les exercices universitaires. Chaque participant apporte un extrait de sa propre traduction qui sera discuté en séance plénière : deux à trois pages d'une traduction en gestation, ou qu'il a encore en mémoire. Avant la tenue de l'atelier, chacun a reçu tous les textes et a pu se préparer. Le nombre des participants ne dépassant pas douze, on dispose donc d'environ trois heures par texte. Lors de la discussion sur son texte, chaque participant choisit lui-même son « modérateur » (ce qui diminue les angoisses). L'atelier s'achève sur une évaluation en commun : l'année suivante, on tiendra compte de l'expérience acquise.

Cette méthode s'est révélée extraordinairement féconde : on aborde avec beaucoup plus de sérieux une traduction sur laquelle quelqu'un travaille depuis des mois, qu'un texte proposé par un directeur de séminaire. La discussion gagne en intensité et, surtout, le traducteur trouve enfin un écho qualifié à son travail : confirmation, encouragement, critique productive, incitation. Régulièrement, cette façon très personnelle de travailler est aussi à l'origine d'un contact humain chaleureux, ce que l'on n'apprécie d'autant plus quand on connaît l'isolement dans lequel se pratique cette profession.

Jusqu'à présent, les participants ont été unanimes pour considérer ces cinq jours de travail comme très fructueux. L'éventail des textes proposés est très large : pratiquement tous les genres ont été représentés. L'usage des deux langues se révèle particulièrement précieux. D'un côté, on peut expliquer à tout moment comment l'on comprend des passages difficiles écrits dans sa langue maternelle, de l'autre, on prend mieux conscience des difficultés de sa propre langue, en les transposant dans la langue à *partir de laquelle*, soi-même, on traduit. Il n'est guère possible de quantifier les résultats, mais sans cesse, au moment de l'évaluation, les participants soulignent les aspects stimulants, fructueux, enrichissants de ces rencontres, aussi bien en ce qui concerne les traducteurs eux-mêmes que l'art de la traduction en tant que tel.

Cet atelier s'adresse à des traducteurs littéraires ayant déjà dépassé le stade débutant (des débutants absolus seraient trop découragés au vu du niveau professionnel des discussions). Depuis qu'il existe, plus de quarante traductrices et traducteurs professionnels y ont participé, et même un tiers

d'entre eux plusieurs fois. L'atelier 1999 aura lieu du 26 au 30 avril (arrivée le 25 avril). L'inscription n'est prise en compte qu'après l'envoi du texte proposé et de sa traduction (il n'est pas tenu compte des envois multiples laissés « au choix » de l'organisateur). Elle se fera à partir du début février 1999 et ce par courrier envoyé à Josef Winiger, Ortsstrasse 48, D-87662 Kaltental-Blonhofen.

Traduit de l'allemand par François Mathieu